

Coups de cœur

Sans vouloir plagier notre Président, on ne peut évoquer notre voyage en Campanie sans rappeler que la réussite d'un voyage est le résultat d'une mystérieuse alchimie où le (a) guide tient un rôle essentiel. Pendant cette lumineuse semaine de mai, nous avons été particulièrement gâtés ; Flavia nous a tous séduits par son excellente maîtrise du français, ses commentaires passionnants, pointus sans être pédants assortis de traits d'humour réjouissants au fil des nombreuses visites conduites avec maestria. Alors à sa suite « andiamo » !

Ce n'est pas l'objet ni l'ambition de ce compte-rendu de rappeler chaque visite et de vous redire avec moins de talent tout ce que Flavia nous a raconté. Vous avez pour cela, vos propres souvenirs et pour certains d'innombrables photos.. Nous étions 43 et sans doute chacun, en fonction de ses goûts, de ses affinités, de ses centres d'intérêt a eu ses propres coups de cœur. C'est sans aucun souci chronologique, mais avec seulement le désir de vous faire retrouver quelques moments d'intense émotion, que je vous propose ce compte-rendu. Merci d'avance pour votre indulgence et pardon de n'évoquer que ce qui m'a particulièrement ravi.

De Naples , mon souvenir le plus fort est sans conteste le fascinant et émouvant Christ voilé au centre de la chapelle Sansevero voulue par Don Raimondo, personnage tout aussi fascinant, athée, franc-maçon, accusé de diableries, excommunié, se livrant à de macabres expériences sur ses domestiques comme en témoignent les squelettes de la crypte. De cette statue tous retiendront sans doute la virtuosité de l'artiste qui a eu le génie de voiler l'horreur de ce corps supplicié et a dans le même temps réussi à nous montrer avec un réalisme saisissant (pensez aux instruments de la passion déposés à côté du corps, aux stigmates, à ce visage incliné sur le côté) toute la tragédie de la Passion. Oui, Naples est vraiment la ville du baroque. Il éclate partout : dans les somptueuses églises aux marbres polychromes, dans les immenses portails des innombrables palais dont la splendeur n'est hélas aujourd'hui, le plus souvent qu'un lointain souvenir, dans la statuaire, dans les peintures exubérantes qui recouvrent plafonds et murs des nefes des chapelles latérales. Pas de vide, partout des splendeurs, partout l'émerveillement est là. Souvenons-nous de Solimena et de son gigantesque « Héliodore chassé du temple » ou des lumineuses couleurs d'un Giordano, qui tranchent avec l'expressionnisme sombre presque sadique de la sublime Flagellation du Caravage à Capodimonte. Dans ce magnifique musée, certains auront peut-être préféré les sublimes Titien, et en particulier le saisissant portrait de Paul III et de ses neveux ou le tableau de la Danae commandé par Octave Farnèse et comment Flavia nous a expliqué tout ce que ces toiles disent...

Toujours à Naples, à San Martino, c'est toute la folie inventive du baroque napolitain qui s'exprime dans les crèches aux santons de grand format. Souvenons-nous que c'est en sculptant ces personnages représentant la plèbe napolitaine que Sanmartino s'entraîna à rendre dans le marbre l'extraordinaire voile et les blessures du Christ de Sansevero .

Naples est une ville bruyante, souvent sale ; aussi le cloître de Vaccaro à Santa Chiara est-il un véritable havre de paix au cœur de Spaccanapoli, avec ses maïoliques lumineuses dont les paysages ruraux aux scènes populaires étaient la seule ouverture, oh combien charmante, que les clarisses avaient sur le monde !

Encore quelques mots sur Naples pour évoquer l'Antiquité, elle aussi omniprésente, en particulier dans l'immense et prestigieux Musée archéologique et ses somptueuses mosaïques. Personne n'oubliera l'impressionnante bataille D'Issos où le visage terrifié de Darius fuyant sur son char s'oppose au visage serein d'un Alexandre dont les troupes viennent d'anéantir l'empire perse. Un véritable coup de maître, le triomphe du génie grec ! Combien grand devait-être l'éblouissement des invités de la maison du Faune à Pompéi lorsque aux jours heureux de la ville ils contemplaient cette gigantesque mosaïque... Certains d'entre nous auront peut-être été plus sensibles à l'adorable mosaïque des colombes ou auront préféré celles des combats de coqs ou du fameux chien enchaîné. Dans la section des bronzes on est transporté à Herculaneum, dans la villa des papyrus avec les élégantes porteuses d'eau. Mais bien d'autres bronzes ont retenu notre attention, et je revois encore ces deux athlètes à la course. Dans la salle des verres un époustouflant vase bleu trouvé à Pompéi nous attend et nous captive par la finesse de ses décors, comme nous captivent les portraits de Sapho ou de ce couple de boulangers étrangers (peut-être d'anciens esclaves affranchis), qui avaient réussi et tenaient à le faire savoir aux autres Pompéiens. Magnifique exemple artistique d'une intégration réussie !

Limitée en lignes, il me faut passer non sans regret sur les vestiges des cités englouties en cette terrible année 79 par la fureur du Vésuve et sur l'intense émotion qui a saisi tous ceux d'entre nous qui sont descendus devant les grottes où s'entassaient les squelettes des malheureux habitants d'Herculaneum tentant de se mettre à l'abri ou de fuir par la mer pour échapper à l'horreur d'une mort atroce. Leur découverte a fait le bonheur des archéologues....

Il me faut aussi passer avec mille regrets sur la description de l'extraordinaire côte amalfitaine découverte sous un lumineux soleil, sur ses orangers, citronniers, lauriers roses, ses plongées vertigineuses dans cette mer méditerranée qui fut le berceau de notre civilisation occidentale, le théâtre de tant de batailles, qui accueillit sur ses côtes tant de colons grecs, en Italie du Sud, Sicile, Espagne, Afrique du Nord et bien sûr en France. D'Amalfi chacun gardera au-delà du souvenir de la cathédrale Saint André aux marbres polychromes, aux peintures honorant le saint et ses nombreux miracles (dont celui de la manne), aux mosaïques des anciens ambons, à l'immense tableau où une tempête de mer fait couler les bateaux du pirate Barborosa, à la longue envolée de marches qui conduit au cloître du paradis, chacun gardera donc pendant quelques jours pour les plus gourmands, quelques mois pour les raisonnables le goût des orangettes, des confitures de citrons, d'oranges d'Andréa Pansa ou du fameux limoncello. Faute d'avoir pu emporter dans nos valises la délicieuse ricotta ou la réputée mozzarella au lait de bufflonne, nous avons été nombreux à nous précipiter sur les douceurs qui font la réputation d'Amalfi !

Le vendredi 19 mai restera un des grands moments de ce passionnant périple. Comment rester insensible à la sobre majesté des temples grecs de Poseidonia. Quelle violente émotion de retrouver sur ces terres de Campanie tout le génie grec. Merveilleuse couleur de la pierre aujourd'hui à nu. Comme nous nous sentons humbles sous le regard des dieux de l'Olympe face à ces puissantes colonnes aux chapiteaux doriques. Au fil de la visite c'est toute la civilisation grecque que nous découvrons avec l'agora et l'ekklesiasterion, puis vient le tour des romains qui conservent la structure de la ville conquise, certains de ses monuments comme le cénotaphe de l'oikiste, mais ajoutent leurs propres monuments en particulier l'amphithéâtre hélas défiguré par la route créée au XIXème siècle. C'est avec les romains que Poseidonia devient Paestum.. Le petit musée archéologique conserve des splendeurs, dont la fameuse tombe du plongeur et de ce saut prodigieux

dans l'inconnu qui est la mort. Des colonnes d'Hercule, l'homme plonge dans l'inconnu symbolisé par la mer aux flots insondables. C'est dans le palais d'Oplontis où plane l'ombre de la terrible Poppée que s'est achevée cette journée. Nous sommes sortis émerveillés par cet extraordinaire « villa » romaine et tout particulièrement par les délicates peintures d'un jardin luxuriant avec ses oiseaux en vol, ou entrain de picorer ou encore chantant sur une branche. Quelle minutie, quel sens poétique du détail, quel raffinement. On est réellement plongé dans une exquise nature. Que du bonheur !

Pour tous ces moments d'émerveillement, merci à ceux qui nous ont permis de voyager à travers les siècles, de l'Antiquité au XVIIIème avec un petit clin d'œil aux Angevins dont le castel nuovo qui domine le port de Naples, la forteresse en étoile S.Elmo de la chartreuse rappellent la présence.

Catherine BRISSET